

SOMMAIRE

Projet général d'Echelle Inconnue	p 3
Projet Smala	p 4
Smala Algérie - Intentions	p 5
Smala Pau	
Une manifestation politique devenue ville	p 6
Une ville avec au centre le livre	p 10
Abd el kader par Abd el Kader(s)	p 12
Etre Algérien à Pau	p 14
Pau l'algérienne. Un nouveau calque sur la ville	p 16
Smala Lyon	
Une ville détruite par des hommes en uniforme	p 18
Une forme urbaine de l'exode	p 20
Smala Marseille	
Un schéma exotérique de la foi	p 22
Smala Toulon - la Seyne-sur-Mer	
Les prisonniers de la Smala au fort Lamalgue	p 28
La Smala vu par....	p 30

PROJET GENERAL D'ECHELLE INCONNUE

« **Combattre avec la ville que l'on voudrait et qui ne figure pas au cadastre celle qui y figure.**
De là l'avenement des mots geants »

Depuis 1998, Echelle Inconnue met en place des travaux et expériences artistiques autour de la ville et du territoire. Ces expériences au long cours interrogent et le plus souvent associent les « exclus du plan » (sans-abris, Tziganes, immigrés...). Elles donnent lieu à des interventions dans l'espace public, expositions, sites Internet, vidéos, affiches, cartes, publications... Ce dont il est ici question, c'est de « l'invisible de nos villes ».

Echelle Inconnue est la structure de production des travaux de l'architecte Stany Cambot. Elle réunit en permanence un administrateur Christophe Hubert, un créateur multimédia Pierre Commenge, une architecte Julie Bernard et une comptable Catherine Nancey ; les équipes ponctuelles (assistants, décorateurs, créateur sonore..) étant constituées suivant les besoins des projets.

L'équipe s'est formée autour de deux préoccupations communes. D'une part, qu'est-ce que l'espace dans lequel nous vivons ? Architecture ? Urbanisme ? Territoire ou site ? Comment l'appréhender aujourd'hui ? Et d'autre part, quelle est la valeur du projet s'il n'est pas partagé avec ceux à qui on ne demande jamais que de vivre dedans, comme on vit dans un dessin ? Le travail, qui se définit avant tout contre les architectes, les urbanistes, les sociologues, et tous les faiseurs de ville, se met en place sous la forme d'expériences longues (un an et demi en moyenne) avec différents groupes de population. Il vise à interroger, ou à mettre en doute, les mots et concepts présentés comme des absolus inattaquables, que le pouvoir utilise pour « penser la ville », à travers la pratique et la parole de ceux qui n'y trouvent visiblement pas leur place (sans-abris, gens du voyage, jeunes adultes des cités périphériques ou encore alter mondialistes...)

Ce travail d'interrogation se découpe aujourd'hui en trois grands volets : 1998-2003, travail sur les mots et concepts des faiseurs de ville ; les cartes, l'utopie et le territoire. 2003-2011, cycle les urbanismes combattants ; politique/polis ou si la politique est la continuation de la guerre par d'autres moyens, qu'en est-il de la ville ? 2007-2011, un travail autour de la ville numérique (qr-code, réalité augmentée, vidéo surveillance). Ces travaux au long cours, qui empruntent la méthodologie de l'université populaire, consistent en l'installation d'atelier dans des lieux de vie (foyer, terrain d'accueil, mètres carrés sociaux, village de contre sommet). Les moments de visibilité de ce travail prennent la forme d'interventions dans l'espace public et constituent une volonté de réinjection du travail dans le « problème ». Pour exemple, la présentation du travail sur les tatouages comme cartographies à même le corps s'est fait sous la forme d'une prise d'assaut d'un théâtre avant un spectacle de danse et, le travail sur le texte pivot d'«Utopia» de Thomas More a pris la forme d'une mystification orchestrée avec les médias.

Identifié par le philosophe Paul Ardenne comme représentatif de « l'art contextuel », le travail d'Echelle Inconnue se trouve aussi parfois qualifié d' « artiste » ou de « relationnel » selon les auteurs. Supportant difficilement les étiquettes, Echelle Inconnue tente d'assumer, du moins en partie, l'énonciation théorique de son travail en participant ou en organisant des conférences, des colloques avec des universitaires ou d'autres groupes, au croisement des questions de l'art, de la politique, de l'architecture et de la ville, ainsi qu'en collaborant à différentes revues et publications.

Depuis 2007, et sous l'impulsion de Pierre Commenge, Echelle Inconnue développe aussi, en réponse aux besoins des projets, des outils de création numérique en licence libre.

cycle les urbanismes combattants ; polis ou si la politique est la continuation de la guerre par d'autres moyens, qu'en est-il de la ville ?

La Smala fut, de 1841 à 1843, la capitale nomade de l'Algérie, une ville de tentes conçue par l'émir Abd el Kader pour et dans la lutte contre la colonisation française. Rayée de la carte par les troupes du Duc d'Aumale, il n'en reste rien ou presque.

Quelques documents cependant subsistent ; des toiles peintes par des peintres militaires français, un plan ou un schéma plutôt, tracé par un officier français sous la dictée d'un prisonnier, des textes des prisonniers ou d'Abd el Kader lui-même. Mais aussi des textes littéraires comme celui de Kateb Yacine, extrait de son roman « Nedjma » dans lequel il définit en somme la Smala comme une manifestation pour l'indépendance de l'Algérie devenue ville. Texte encore de Bruno Etienne (chercheur à l'Institut d'Etudes Politiques d'Aix en Provence) la définissant, comme une immense Zaouia ; lieu des confréries soufies, un schéma exotérique.

Smala est donc une ville probable plus que vraie et univoque. Elle est la juxtaposition de ses possibles lectures, leur somme, celle aussi, peut-être, de ses contradictions. Tout comme nos villes même, que les représentations officielles ne peuvent saisir totalement.

Après sa reddition, de 1848 à 1852 Abd el Kader, sa famille et ses principaux généraux furent incarcérés à Toulon, Pau, Bordeaux, Amboise. Libérés, ils traversèrent Paris, Lyon et Marseille.

Smala c'est aujourd'hui un projet itinérant de recherche artistique et urbaine qui tente de poser à la population de chacune de ces villes une question : Qu'est-ce qu'une ville, capitale mobile de l'Algérie détruite le 16 mai 1843 par l'armée française, peut faire résonner dans les villes où fut incarcéré son architecte ?

Depuis 2006, Echelle Inconnue utilise les histoires de la Smala, comme de possibles révélateurs des villes que son urbaniste, l'émir Abd el Kader, a traversé pendant sa captivité. Ce travail consiste à faire émerger des représentations manquantes, des villes invisibles. Comment ? En lançant les possibilités, les hypothèses de la Smala sur les murs des villes où nous nous installons, et en tentant d'en suivre l'échos. En dressant les cartes de géographie prenant en compte les invisibles eux-mêmes et ceux qui vivent, habitent ces lieux, ces espaces et ainsi augmenter un peu plus notre fond de carte des smala(s) contemporaines possibles ou à l'oeuvre, en textes, en sons, en images, et en vidéos.

Pour suivre le projet Smala, nous avons mis en place un blog et une carte interactive www.journal-smala.org et www.projet-smala.org

SMALA ALGERIE – INTENTIONS

« Re-dessiner le plan de la Smala d'Abd el Kader »
Résidence Hors les murs de CulturesFrance – Projet 2011

Après avoir traversé les villes de Villeurbanne, Pau, Marseille, et en résidence, cette année, à Toulon, Re-dessiner le plan de la Smala d'Abd el Kader s'installera fin 2011, sur le territoire d'origine de cette ville : l'Algérie et plus précisément Alger (l'actuelle capitale que l'émir ne vit jamais), Mascara (celle dont il est originaire) et Oran.

La Smala est ici considérée comme une hypothèse urbaine abandonnée, ce que les villes algériennes, arabes et peut être au-delà auraient pu devenir. Objet exogène, intrigant, la Smala révèle l'artificialité des vocables et des modes d'appréhension de la ville qui s'organise dès le XIXe et dont les pensées liées à l'urbain ont dû mal à se défaire. En confrontant cinq ans de travail mené dans les villes françaises, il s'agit de mettre en question les présupposés urbains que cet objet génère (cadastre, immobilier, espace public) avec les réalités urbaines contemporaines des villes algériennes.

Outre un travail de recherches documentaires, ce séjour permettra la réalisation d'entretiens avec des chercheurs, architectes, urbanistes et scientifiques algériens. Dès le commencement, une partie du travail interrogera les rapports de deux territoires, français et algérien, en terme historique et urbain et ce, au delà des questions migratoires. Comme la Smala, ce projet se veut itinérant. Idéalement, le travail mené en Algérie devra s'inscrire dans un trajet, succession de deux étapes de travail et de monstration.

Première étape

Alger, Mascara, Oran : Présentation du travail réalisé en France (conférences, expositions, à définir) et approfondissement du travail de recherche autour de la ville Smala elle-même et des notions d'espace public et de mobilité urbaine.

Deuxième étape

Retour à Marseille, Toulon/La Seyne : Les recherches réalisées en Algérie seront ré-insufflées dans le travail parcouru dans les villes françaises. Mise en espace du travail mené et restitution finale de l'ensemble des étapes de travail (conférences, expositions, installations in situ).

UNE MANIFESTATION POLITIQUE DEVENUE VILLE

SMALA PAU – ACTE I
2006-2007

Pendant la troisième décennie du XIX^{ème} siècle, face à l'invasion de l'Algérie par l'armée française, le jeune Emir Abd el Kader parvient à fédérer l'ensemble des tribus algériennes et organise la résistance. Il met en place une tactique de guérilla, organise l'état depuis des villes capitales. En 1839, la chute de Tagdempt marque la rupture, Abd el Kader réfléchit à la précarité de l'Etat : comment utiliser la concentration des forces et leur mobilité sans que les tribus se délitent et retournent à leurs intérêts privés ? Il se souvient des discussions de son père et des chefs de tribus : faut-il persister à fixer des villes ?

Abd el Kader conçoit alors une capitale mobile : la Smala. Pendant des jours, Abd el Kader, assis en tailleur, dessina sur le sable le plan idéal de cette cité combattante. Il dessine et redessine la lutte, la foi et l'univers en forme de ville.

Renouant avec les anciennes traditions des tribus, cette véritable ville de tentes, qui comprenait tous les métiers nécessaires à son organisation, permettait de se déplacer en fonction des fluctuations du front. Cette ville, alternative à la ville, comprenait plusieurs dizaines de milliers d'habitants.

Un siècle et demi plus tard, Kateb Yacine, l'auteur algérien en trois langues (français, arabe, tamazight), fait réitérer ce geste par Lakdar, le personnage de son roman Nedjma. Pour l'écrivain, pour qu'une manifestation devienne ville il faut : cacher un livre, enterrer des tracts puis tracer le plan de la manifestation future dans le sable.

A notre arrivée à Pau, nous trouvons les étudiants de l'université en grève contre le CPE (contrat première embauche). C'est donc au coeur du mouvement étudiant, dans les locaux occupés de ce qui est alors rebaptisé « Université Populaire Paloise Autogérée » que nous interrogeons cette hypothèse de Kateb Yacine, pour qui la Smala est une manifestation politique devenue ville.

A chacun, nous demandons de réitérer les gestes de Lakdar. A chacun, nous demandons, quel tract ? quel livre est fondateur d'un combat politique ? et enfin quel plan de manifestation future peut-on dessiner aujourd'hui dans le sable ?



“

Le verbe ZML signifie en arabe...

ZML

Le verbe ZML est un verbe arabe qui signifie « porter un fardeau pierre », si on allong il signifie alors « couler » ou « prendre quelque chose ». Le nom commun indique les troupes de compagnons, les familles et de maisons. Le verbe signifie « tracer le camp », « tracer l'itinéraire ».

...« porter un fardeau pierre », si on allong il signifie alors « couler » ou « prendre quelque chose ». Le nom commun indique les troupes de compagnons, les familles et de maisons. Le verbe signifie « tracer le camp », « tracer l'itinéraire ».

L'auteur algérien en trois langues (français, arabe, tamazht) fait réitérer le geste d'Abd el kader par akdar, le personnage de son roman Nedjma. L'action se déroule pendant les émeutes de Sétif :

“

Fallait pas partir. (...)
fallait rester au collège, comme disait le chef de district.
(...)
Mais les Européens s'étaient groupés.
Ils avaient déplacé les lits.
Ils se montraient les armes de leurs papas.
Y avait plus ni principal ni pions.
L'odeur des cuisines n'arrivait plus. Le cuisinier s'était enfui. Ils avaient peur de nous.
Les manifestants s'étaient volatilisés.
Je suis passé à l'étude. J'ai pris des tracts.
J'ai caché la Vie d'Abdelkader.
J'ai ressenti la force des idées.
J'ai trouvé l'Algérie irascible. Sa respiration...
La respiration de l'Algérie suffisait.
Suffisait à chasser les mouches.
Puis l'Algérie elle-même est devenue...
Devenue traîtreusement une mouche.
Mais les fourmis, les fourmis rouges.
Les fourmis rouges venaient à la rescousse.
Je suis parti avec les tracts.
Je les ai enterrés dans la rivière.
J'ai tracé sur le sable un plan...
Un plan de manifestation future.
Qu'on me donne cette rivière, et je me battraï.
Je me battraï avec du sable et de l'eau.
De l'eau fraîche, du sable chaud. Je me battraï
... ”

”

atelier cartographique de campagne
cycle les urbanismes combattants
contre sommet du G8 plaine d'Annemasse
mai/juin 2003
www.echelleincartonne.net



Présentation

Des dizaines de tracts ou non-tracts sont rédigés. Les livres sont organisés en bibliothèque numérique. Neuf plans de manifestation comme autant de tentatives d'envisager la ville comme espace poético-politique ou comme autant de Smala sont réalisés.



Proposition faite aux services de renseignements généraux, d'organiser à la fin du mouvement de grève à Pau, un festival de manifestations politiques. La première exposition leur est donc consacrée. D'autres suivront.

> Installation de tentes bleues : présentation d'extraits du texte de Kateb Yacine, de poèmes d'Abd el Kader, de textes de Stany Cambot et de réflexions d'étudiants.

> Installation d'un grand rasterbator de l'Emir Abd el Kader sur un mur pignon de l'université de Pau. Affiche composée d'environ 500 feuilles au format A3, imprimées sur une imprimante classique, collées bout à bout.

> Atelier de cartographie de campagne. Dans une tente militaire, présentation des trois gestes ; les tracts, les plans de manifestations et les livres qui fondent le combat politique.



UNE VILLE AVEC AU CENTRE LE LIVRE

SMALA PAU - ACTE II
2007-2009

Bien que pensée pour et dans la guerre, certains commentateurs disent que dans la Smala, le glaive comptait moins que le livre. « Les premières tentes dressées étaient les écoles, l'université, la bibliothèque. » Après la prise de la Smala par le Duc d'Aumale, Abd el Kader poursuivra la piste de pages arrachées aux livres de sa bibliothèque par les soldats français.

Pau est la première étape de l'interrogation d'une « ville mobile » disparue. Il nous est donné de commencer ce travail dans l'espace de l'université. C'est donc naturellement que s'il y a une première tente à notre Smala, ce sera celle du livre et des connaissances.

Selon Bruno Etienne (professeur à l'Institut d'Etudes Politiques d'Aix en Provence), la Smala est l'espace de la connaissance, quelque chose comme une université faite ville. Sa bibliothèque, ses écoles mais aussi son plan, recomposé à chaque installation, intégré par les habitants, sont alors autant d'accès à la connaissance.

Si la Smala était la plus grande bibliothèque du monde arabe au XIXème, pour qu'il y ait Smala aujourd'hui, il faut à minima : un livre, une tente et un endroit où la planter.

Processus et présentation

Il nous semble fondamental qu'un projet culturel mené au sein d'une université soit aussi l'occasion d'une traversée des connaissances. C'est pourquoi nous désirons recueillir la parole des étudiants, mais aussi des universitaires ; scientifiques, géographes, juristes, historiens, etc. sur la place de la connaissance et du livre dans la ville. Ensemble, nous essayons de constituer une bibliothèque contemporaine de la Smala.

- > Une journée d'étude avec les enseignants autour du thème de la bibliothèque et de l'accès aux livres.
- > Des ateliers et une performance dans l'espace urbain réalisé avec les étudiants de l'école supérieure des Arts et de la Communication, qui constitue le C.O.D.E pour l'occasion.

« Possibilité d'une médiathèque : la ville comme inventaire de fond
N'ayons pas peur des mots

L'objectif est clair, rompre le calme silencieux de la ville par une intrusion littéraire et sur plusieurs plans. Au delà, questionner la diffusion des livres, et par conséquent, des connaissances dans la ville, questionner le principe de manifestation et de prise de position, et, donner envie de lire. La ville comme inventaire de fond, c'est utiliser l'espace urbain comme base de données des bibliothèques de Pau et de son agglomération.

Comment allier une attitude de guérilla urbaine à la diffusion de la culture ? C'est à cette question que le Commando Ordonné de Désordre Éphémère tente de répondre à travers une série d'actions autant sonores que matérielles. D'une part, une douzaine de balcons diffuseront, un à un, un extrait sonore de livres, et seront également une base de lancement de divers bombardiers armés de citations et de parachutistes munis d'extraits de textes. Au pied des balcons, le lieu où le livre peut être lu. »



ABD EL KADER PAR ABD EL KADER (S)

SMALA PAU – ACTE III
2007-2009

Il y a un livre homonyme, l'« autobiographie » de l'Emir, jamais trouvé... épuisé, maison d'édition disparue, rien. Nous l'avons d'abord cherché puis, non. Son absence nous a plu, parce qu'elle laissait dans un premier temps un peu d'espace autour de ce personnage trop parfait, poète, guerrier, philosophe, juste... L'ensemble des lieux où il fut incarcéré, maintenant devenus musées pour la plupart, désirent aujourd'hui lui consacrer un espace, et par là, naturellement le lisser encore un peu, le rendre un peu plus irréel. Enfermé dans l'histoire, à côté du berceau d'Henry IV, un des premiers algériens à demeurer sur le sol français.

Quel portrait donnerai la réédition de sa biographie par ses homonymes dans chacune de ses villes-prisons ? Une tentative de biographie polyphonique, avec quelques Abd el Kader rencontrés ici, à Pau et dans ses environs.

« *Je ne sais pas si c'est du fait du nom Abd (serviteur) Kader (pouvoir)* » faisait remarquer Abd el kader Lhassani « *bien que je connaisse quelques Abd el kader[s] pas très glorieux, mais avec un nom comme ça, on est obligé de faire quelque chose de sa vie* ». Est-ce le fait du nom en effet, si nous n'avons rencontré que des Abd el kader[s] calmes, posés, intéressants, parfois drôles à en pleurer ? Aujourd'hui, quelque chose comme une ligne se dessine entre des individus qui pour la plupart ne se connaissent pas. C'est toujours comme ça dans le travail, pas ce que Pessoa appelait de ses vœux : la moyenne, le plus petit dénominateur commun mais plutôt l'invention inédite de quelque chose de commun. L'invention oui, puisque comme pour tout geste poétique ou politique, il s'agit là d'inventer le réel plus que de s'en contenter. Non pas un mensonge mais une tentative d'organiser le monde.

Les entretiens avec les Abdelkader[s] dessinent aussi des cartes, la carte de France des enfants qui vivent à Lyon, Toulouse, Tarbes, Besançon.. Celle des chantiers de routes et d'autoroutes en France, des missions au Zaïre ou en Angola. Celle des terrains de rugby, celle des combats pour que « les jeunes qui ont la tête dans le sac trouvent eux-mêmes les moyens de lutter pour s'en sortir ». Celle faite des plâtres et des plâtres sculptés d'un immeuble de bureaux ou d'une cave réhabilitée en mosquée, d'une église classée restaurée, en passant par le plafond de son propre salon. Celle encore qui mène du CREPS à Oran, des équipes de football professionnelles dans le Nord de la France à la formation de jeunes footballeurs au pied des Pyrénées.

cycle urbanisme combattant

ABD EL KADER PAR ABDELKADER(S)



atelier urbanistique et cartographique de campagne
redessiner le plan de la smala d'abd el kader.
quel plan, quelle ville, quel combat
peut-on aujourd'hui tracer sur le sable ?

Le 29 Avril 1848 arrivait à Pau l'Emir Abd el-Kader. Il sera incarcéré au château Henri IV avec ses proches et sa famille. De son parcours nous connaissons tout, ses combats contre l'invasion française de l'Algérie, l'établissement de ses villes et capitales jusqu'à la Smala, sa reddition et enfin sa captivité comme prisonnier de guerre à moins que ce ne soit comme prisonnier politique.

Ainsi, il y a un peu plus de 150 ans le premier Algérien à vivre ici était Emir et prisonnier politique. Aujourd'hui être Algérien à Pau c'est quoi ?

« *Des Algériens à Pau ? Il n'y en a pas* » nous disait un politique local lors d'une de nos premières visites ici. Pas d'algérien, en langage politique, ça veut donc dire que statistiquement la population algérienne n'est pas représentative. Cela peut également signifier que, moins de 100 familles, c'est politiquement « rien ».

Mais voilà, l'algérianité de la ville de Pau est pourtant bien là. Les noms des bâtiments, des rues, les « bouchers » décorés ; Bosquet, Bourbaki, les prisons, la caserne... Ça en parle de l'algérie, de manière sourde... ça en parle par le pli qu'on voudrait fermer, recoudre, recouvrir de communication... Mais dans le pli, ça cri un peu aussi les femmes du FLN incarcérées à la prison de Pau. Ça en parle ou ça se fait dans les archives de la guerre d'Algérie centralisées à la caserne Bernadotte.

Parce qu' « algériens, il n'y a pas », algériens nous cherchons. Dans le botin d'abord, puis par voie de presse. Nous en rencontrons.

«... Être algérien ici, à Pau, c'est, et ce n'est pas la première fois que nous le constatons, avoir peur. Peur du gouvernement algérien, de son administration, de sa sécurité militaire. Mais aussi du gouvernement français des tracasseries administratives qu'il pourrait causer... Être algérien ici et en France en général c'est souvent décrit comme vivre sur un pont au-dessus de la Méditerranée, comme être porteur de la double culture, mais c'est parfois, et peut-être toujours un peu aussi, l'angoisse, le sentiment d'être pris entre les deux fers d'un étau : le gouvernement français, le gouvernement algérien (...) Être algérien ici, à Pau, c'est donner rendez-vous dans une voiture parce que le local de l'association des algériens, en sous-sol d'un immeuble délabré, est inondé de déjections provenant de canalisations défectueuses... » Extrait d'un texte de Stany Cambot rédigé suite à nos différentes rencontres

Présentation

> Installation à la Centrifugeuse, la maison des étudiants de l'université de Pau. Présentation des rencontres et entretiens, des effets personnels des personnes rencontrées, et de deux films réalisés avec Mustapha Ouaked et Hamid Ben Lachtar.

**ASSOCIATION
ALGERIENNE**
(Pyrénées Atlantiques)
41 rue de Portet
64000 PAU



Du château de Pau à la coulée verte, du cimetière où reposent les enfants de l'émir à la prison de Pau, du quartier Ousse des Bois au quartier du Hédas, des légendes urbaines autour de l'émir à l'anecdote de quartier, des conversations s'engagent... Entre Evelyne Toussaint, maître de conférence en Histoire de l'art et Nasser musicien algérien. Entre Mohamed et Salem, les deux animateurs de l'émission « l'Orient et le Maghreb » diffusée sur les ondes de Radio Pau d'Ousse et Bachaga Boualam, tirailleur pour l'armée française. Entre les généraux Bosquet, Bourbaki et l'écrivain Kateb Yacine...
Des conversations à voir... À écouter... À lire...

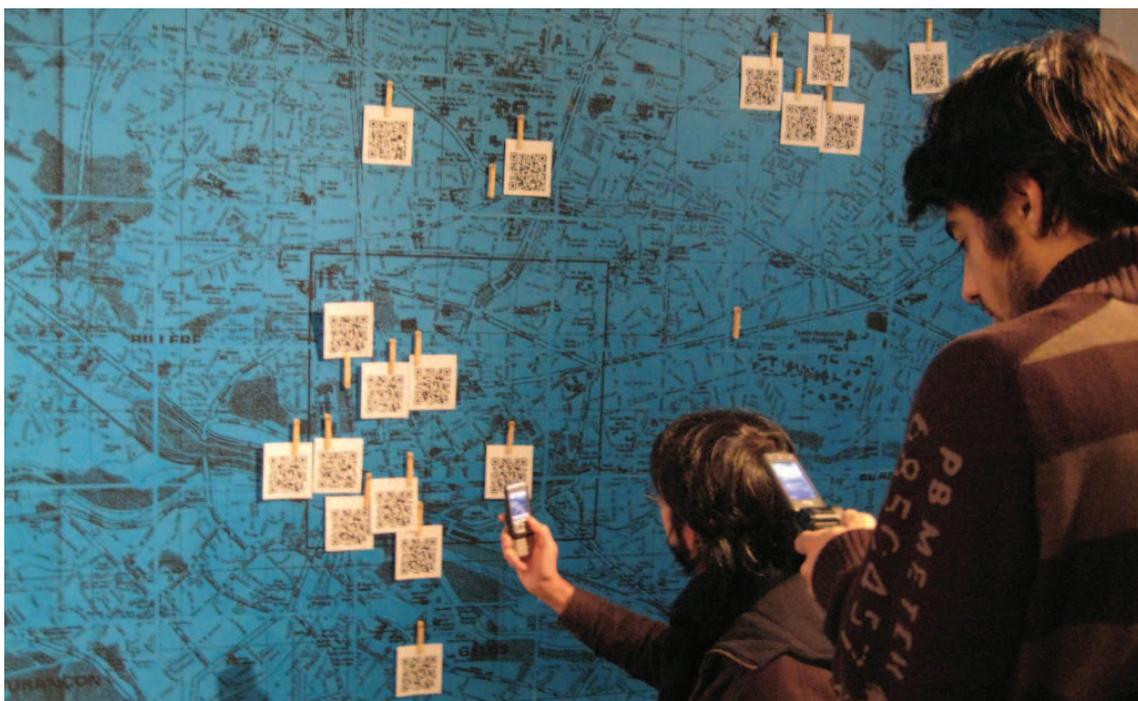
Pour envisager la question de l'algérianité à Pau sous forme de polyphonie moyennant la confrontation avec l'autre en une situation enrichissante, il s'agit de construire des espaces d'interlocution, et de revisiter les méandres d'un patrimoine informel.

« Il faut que je te parle de quelque chose. Tu sais qu'il y a un moyen de relier l'espace physique à l'espace numérique. C'est-à-dire, une rue, une place, une gouttière, un objet à un texte, un son, une image ou une vidéo... une sorte de ville hypertexte avec comme interface un simple téléphone portable »
Clovis Darrigan.

Ce moyen, c'est le QR code. Comme un nouveau calque posé sur la ville du cadastre !

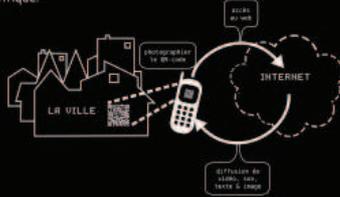
présentation

> Exposition / maquette de l'implantation de QR code dans la ville de Pau, à la centrifugeuse (Maison de l'étudiant de Pau) en collaboration avec Clovis Darrigan, enseignant chercheur en chimie et responsable de la culture scientifique et technique à l'UPPA (Université de Pau et des Pays de l'Adour).
Chaque QR code donne accès à un contenu vidéo, texte, son, etc. émanant des rencontres et générant une polyphonie des conversations dans la ville elle-même.



LA TECHNOLOGIE QR-CODE

« Il faut que je te parle de quelque chose. Tu sais qu'il y a un moyen de relier l'espace physique à l'espace numérique. C'est-à-dire, une rue, une place, une gouttière, un objet à un texte, un son, une image ou une vidéo... [une sorte de ville hypertexte] avec comme interface un simple téléphone portable » Clovis Darrigan, Enseignant chercheur UPPA . Chargé de mission à la culture scientifique.



QU'EN SERAIT SON UTILISATION SUR LA VILLE PAU ?

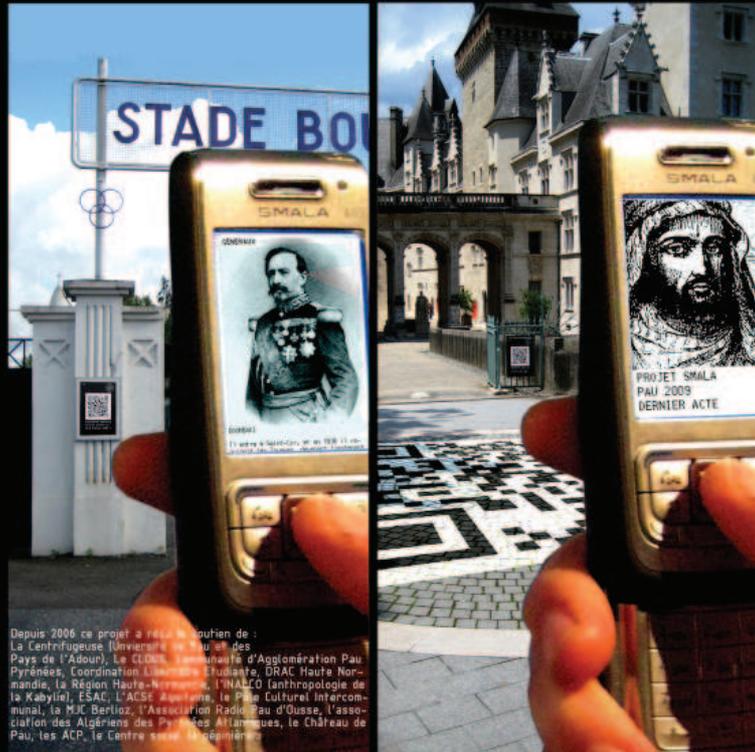
Les QR CODES seront gravés sur des plaques en aluminium, ces plaques viendraient se poser sur les lieux résonnants avec le travail mené depuis trois ans par Echelle Inconnue et la population ayant participé au projet Smala.



contacts :
projet produit par echelle inconnue :
mel@echelleinconnue.net +33 (0)2 35 70 40 05

coordonné à Pau par la Centrifugeuse :
vanessa.caque@univ-pau.fr +33 (0)5 59 40 72 91

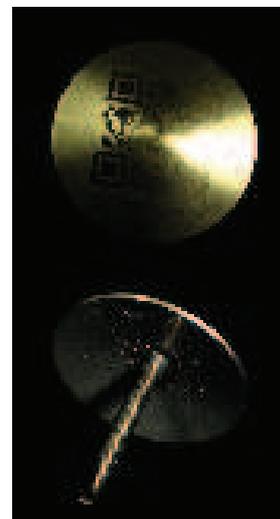
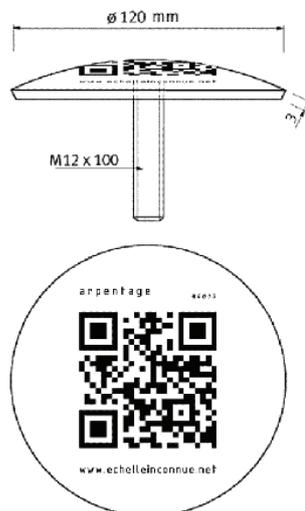
TRAVERSER LA VILLE DE PAU
PAR SON PATRIMOINE ALGERIEN.



Depuis 2006 ce projet a reçu le soutien de :
La Centrifugeuse (Université de Pau et des
Pays de l'Adour), Le CDOR, l'Association d'Agglomération Pau
Pyrénées, Coordination Lycéens Étudiants, DRAC Haute Nor-
mandie, la Région Haute-Normandie, l'INALFO (anthropologie de
la Kabylie), ESAC, L'ACSE Aquitaine, le Pôle Culturel Intercom-
munal, la MJC Berlioz, l'Association Radio Pau d'Ousse, l'association
des Algériens des Pyrénées Atlantiques, le Château de
Pau, les ACP, le Centre social de Béthoussan.

Le premier clou (d'arpentage) QR code a été posé devant les locaux d'Echelle Inconnue. Ce geste constitue la première tentative de systématiser la mise en relation d'un lieu physique avec l'espace numérique. En somme, l'augmenter. Premier prototype abouti, ce disque d'aluminium gravé, de dix centimètres de diamètre, inaugure une série à venir tentant d'inscrire les projets et plus particulièrement la subjectivité radicale de ceux qui y ont participé dans la ville même. Sortes de piercing urbain, voire d'acupuncture, ces clous visent à augmenter, si ce n'est perturber la «ville du cadastre» et sa géométrie.

Une intervention dans l'espace public qui vise à réintégrer dans la ville de Pau, le travail réalisé depuis 2006 autour de la Smala et de la présence de son architecte, l'Emir Abd el Kader, via l'installation des QR Code, est prévue prochainement.



UNE VILLE DETRUITE PAR DES HOMMES EN UNIFORME

SMALA LYON – ACTE I
2009

Invité par le KomplexKapharnaüm dans le cadre de leur projet Phare 02

Le dimanche 12 décembre 1852 Abd el Kader fraîchement libéré fait un arrêt impromptu à Lyon. Il y voit, en son honneur, défiler des hommes en uniforme.

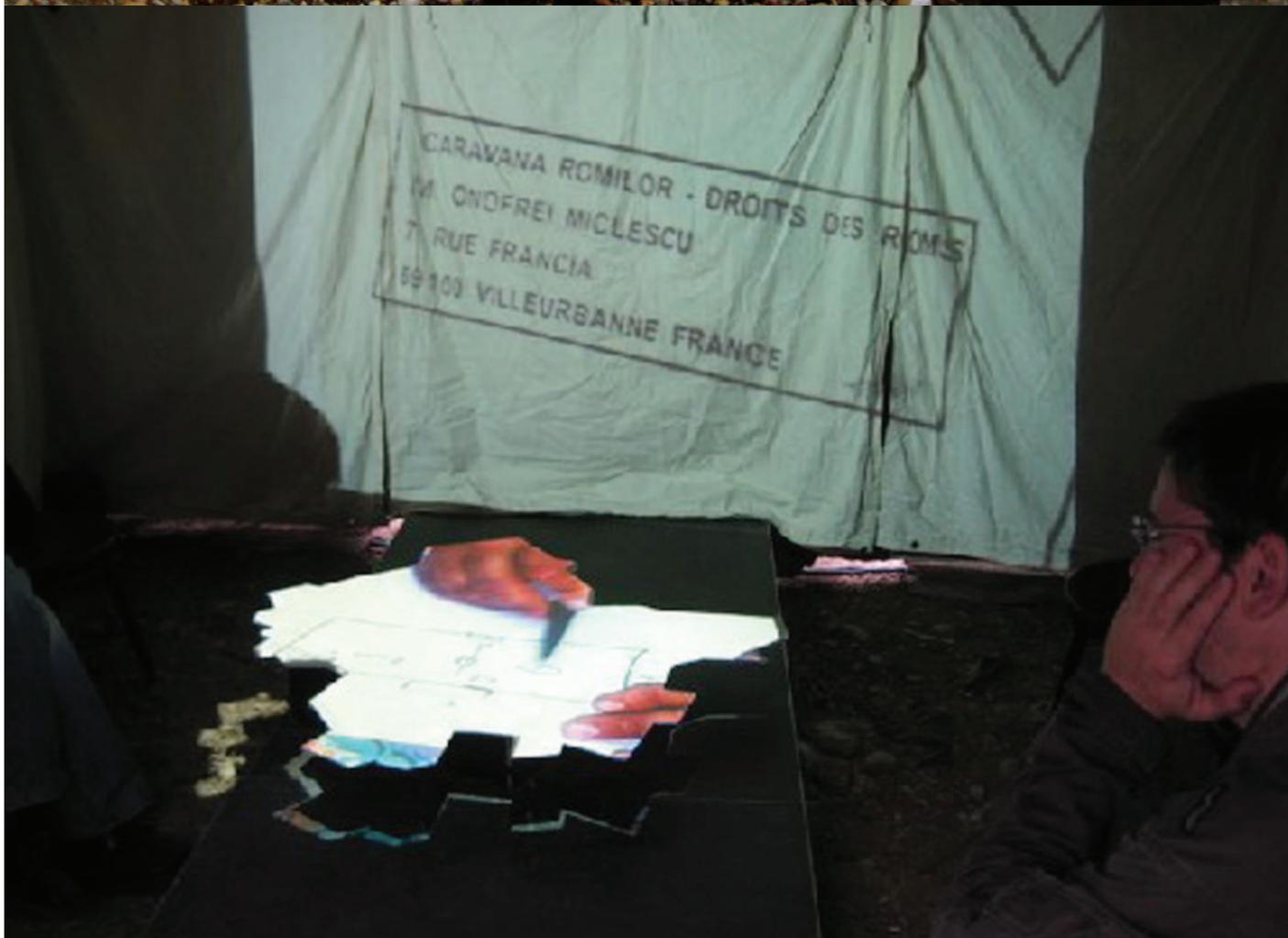
A Lyon, plus précisément à Villeurbanne, dans le quartier de la Soie et sur l'emplacement de l'ancienne usine Yoplait, s'installent en 2006 et pendant plusieurs mois quelques centaines de Roms. Un an plus tard, le bidonville est évacué par les gardes mobiles. De peur de voir revenir les quelques 500 personnes évacuées, l'état décide de labourer le terrain, de retourner la dalle de béton élevant ainsi le métal contenu par elle et rendant tout simplement le terrain impraticable. Aujourd'hui, la police utilise les méthodes de déstructuration du territoire («milles plateaux» de Deleuze) tout comme l'armée israélienne («à travers les murs» d'Eyal Weizman).

En septembre 2009, invité par le KomplexKapharnaüm dans le cadre du projet Phare, Echelle Inconnue tente d'interroger une des possibilités de la smala : une ville détruite par des hommes en uniforme, avec des Roms expulsés du bidonville de la Soie.

Présentation

> Installation dans le quartier de la Soie à Villeurbanne, d'une tente militaire : présentation de deux films réalisés par Echelle Inconnue à partir des entretiens avec la famille d'Onofrei Miclescu, anciens habitants du bidonville de la Soie.





Invité par le KomplexKapharnaüm dans le cadre de leur projet Phare 02

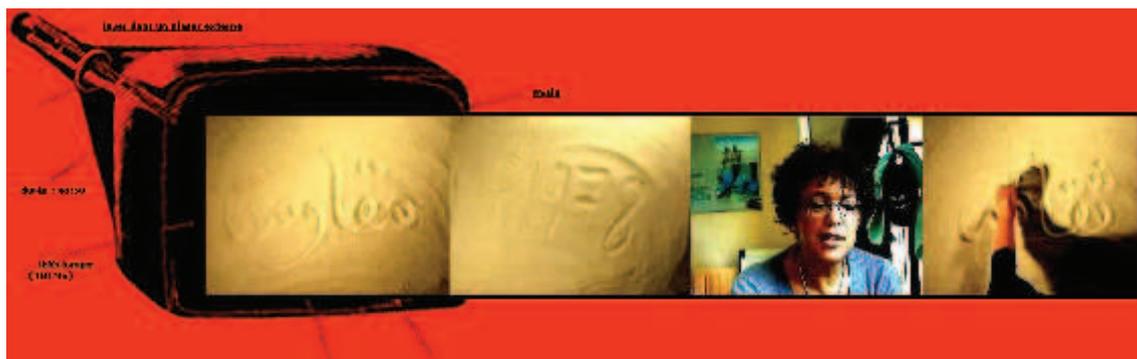
Le dimanche 12 décembre 1852 Abd el Kader fraîchement libéré fait un arrêt impromptu à Lyon. Il y voit, en son honneur défiler des hommes en uniforme.

Abd el Kader regardait sa capitale de toile, « tout les objets et effet personnel tenaient dans de grands draps de coton car il fallait partir vite, très vite. » De cette phrase, Bruno Etienne (chercheur à l'Institut d'Etudes Politiques d'Aix en Provence) parle de la Smala comme d'une forme urbaine de l'exode.

En septembre 2009, invité par le KomplexKapharnaüm dans le cadre du projet Phare, Echelle Inconnue tente de mesurer la distance en demandant ce que l'on voit du grand Lyon quand on est algérien aujourd'hui, et en tentant de comprendre ce que l'exode ou l'exil peut fabriquer de la ville ?

Présentation

> Installation dans le quartier de l'usine TASE à Villeurbanne, d'une tente berbère : présentation d'un film réalisé par Echelle Inconnue à partir des entretiens avec les algériens de Vaulx en Velin. Diffusion sur 4 écrans posés sur des cassettes en métal.





UN SCHEMA EXOTERIQUE DE LA FOI

SMALA MARSEILLE

2009-2010

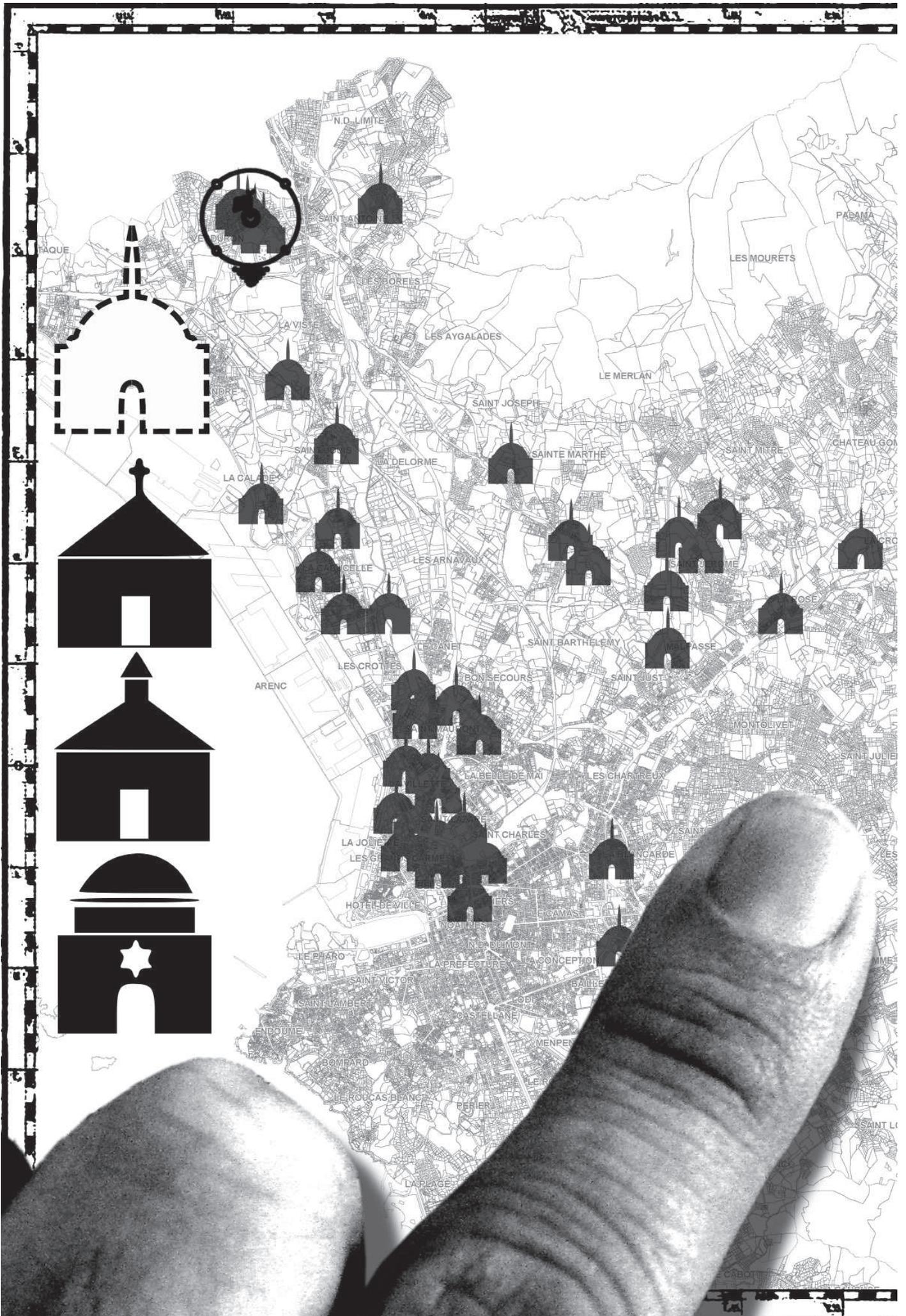
projet en cours

En co-production avec la Gare Franche, compagnie Cosmos Kolej
En partenariat avec La Compagnie, centre d'art contemporain
et la bibliothèque de l'Alcazar

Le 21 décembre 1852, le labrador quitte le port de Marseille pour la Turquie, avec à son bord Abd el Kader et sa famille. Fin de cinq ans de captivité. Quelques jours auparavant des pèlerins revenant de La Mecque apprennent la présence de l'Emir à l'hôtel Des Empereurs. Ils s'y rendent pour lui présenter leurs hommages. C'est l'heure de la prière. Abd el Kader les y invite. En quelques instants, le hall de l'hôtel se transforme en salle de prière.

Sur la table, un plan de Marseille. A la radio, des nouvelles du débat sur « l'identité nationale ». Sur la carte, le doigt court, suit les rues, avenues, survole les petites icônes, musées, mairie, église, temple, synagogue, et cherche en vain une mosquée.

De janvier à septembre 2010, nous nous installons ici, au plan d'Aou, quartier nord de Marseille, pour interroger l'hypothèse du politologue Bruno Etienne pour qui la Smala est un schéma religieux. Nous tentons d'entendre ce que l'islam articule de l'espace urbain ; Des trois salles de prière du plan d'Aou au hall d'hôtel du XIXe en passant par le premier lieu de culte musulman et tous les autres aujourd'hui créés ou en création.



L'islam marseillais a le profil de Marianne

Ici, au Plan d'Aou, dans le 15e arrondissement, d'où nous tentons d'entendre ce que l'islam articule de l'espace urbain, trois salles de prières et une Chioni (nom comorien de l'école coranique) invisibles, sur la carte comme dans l'espace. Ce qui est vrai ici vaut pour Marseille dans son entier.

Rien de neuf. Nous le savons, la république, s'était retirée des quartiers périphériques, laissant pour une bonne part la gestion de l'espace public aux bailleurs. Aujourd'hui, elle revient, empruntant au vocabulaire de la reconquête, veut réinvestir ces lieux par elle désertés, rénovation urbaine, égalité des chances, etc. Elle revient, avec nous aussi, il faut l'admettre, car l'action culturelle est une des méthodes. Elle revient et semble découvrir avec agacement ce qui, pour une part, a tenté de palier son absence, en premier lieu, les espaces de culte et leurs mètres carrés cédés par les bailleurs sociaux dans l'espoir d'acheter la paix sociale. Elle arrive et cherche des poux, relit ou redécouvre ses textes sur la laïcité, sa loi de 1905.

Mais ce qui l'effraie, plus encore que la présence de ces lieux, c'est bien de les voir disparaître, se disséminer, se nomadiser – au plan d'Aou, la salle de prière la plus ancienne a dû déménager 3 fois –, avec la peur de l'islam invisible, l'islam-des-caves. L'obsession internationale d'un islam politique pousse le pouvoir à développer de véritables stratégies de méconnaissance du réel. Quand il ne nie pas purement et simplement leur rôle social – la Chioni du plan d'Aou, par exemple, fournit en plus de l'enseignement religieux, soutien scolaire et activités culturelles –, il suspecte ces lieux de main mise sur le territoire.

La mobilité est par nature suspecte à la ville et à la république du cadastre. Celle supposée des lieux de culte angoisse. Il faut les fixer, les rendre visibles. Mais leur visibilité même inquiète : barbes, voiles, minarets ! La mosquée des Tabligh (2e arr.) a dû déposer cinq permis de construire avant de pouvoir déposer un presque invisible minaret sur son toit...

Car rien ne saurait perturber l'homogénéité territoriale que la métropolisation à l'œuvre réclame, le paysage supposé citoyen. La plastique de l'espace public est définie, du code vestimentaire au code de l'urbanisme, l'édifice religieux catholique ou protestant commodément rangés au rayon patrimoine. Mais les relégués, et leurs enfants, n'entendent pas rester à la périphérie (urbaine, sociale ou politique) et désirent exister comme centre même, être visibles.

Au cours de nos entretiens, il fut moins question de religion que de république. République à laquelle il est demandé de remplir son rôle. Voilà, au moins, à quoi répond le projet de grande Mosquée.

Processus

Sans occulter ni la réalité, ni les tensions sociales et urbaines du quartier du Plan d'Aou, mais au contraire en constante dialectique avec ces problématiques, Echelle Inconnue est partie à la recherche des lieux de cultes, d'enseignements et de cultures en interrogeant, leurs bâtis, l'histoire (qui les a pensés, construites, quand et comment ?).

Allant à la rencontre de ceux qui les ont vu naître, les ont construites, les font vivre ainsi que de ceux, chercheurs, qui replacent ces micro histoires dans des perspectives urbaines et politiques, des séries d'entretiens, d'ateliers, de repérages photographiques et architecturaux se sont succédés pour répondre aux questions :

En quoi, ces lieux de cultes absents des cartes officielles (alors même que leur possible invisibilité ou nomadisme effraient) constituent-ils d'ores et déjà un patrimoine?

Comment ceux-ci sont-ils inscrits, et participent-ils déjà de l'urbanité en tant qu'édifices (au même titre qu'un temple, une synagogue ou une église), mais aussi en tant que créateur de lien social, de dialogue parfois conflictuel et d'action incontestable sur le territoire.



Présentation

La présentation du travail prend plusieurs formes

> Un cycle de conférence et une exposition du travail à la bibliothèque de l'Alcazar. Vincent Geisser est intervenu sur une conférence intitulée « France, rêves de mosquée : les imaginaires sociaux à propos des projets de lieux de culte musulmans ». Stany Cambot (juillet 2011) sur : « Récit d'expériences. Quand l'Islam a le profil de Marianne » et enfin Franck Frégosi (juillet 2011) : « L'Islam au prisme de la république : entre libre exercice du culte et domestication de la religion ».

> L'Installation d'une tente berbère dans le quartier du Plan d'Aou : présentation du film documentaire « A la recherche de l'Emir Abdel Kader » de Mohamed Latrèche Société de production Les Films d'Ici. En collaboration avec l'ACELEM (Association Culturelle d'Espaces Lecture et d'Ecriture en Méditerranée)

> Un atelier de cartographie de campagne. Dans une tente, présentation d'une vidéo conçue et réalisée par Echelle Inconnue, « Le ciel sur la terre – une nouvelle possibilité de la Smala » à partir de l'entretien mené avec Denis Gril (professeur émérite à l'université d'Aix en Provence).

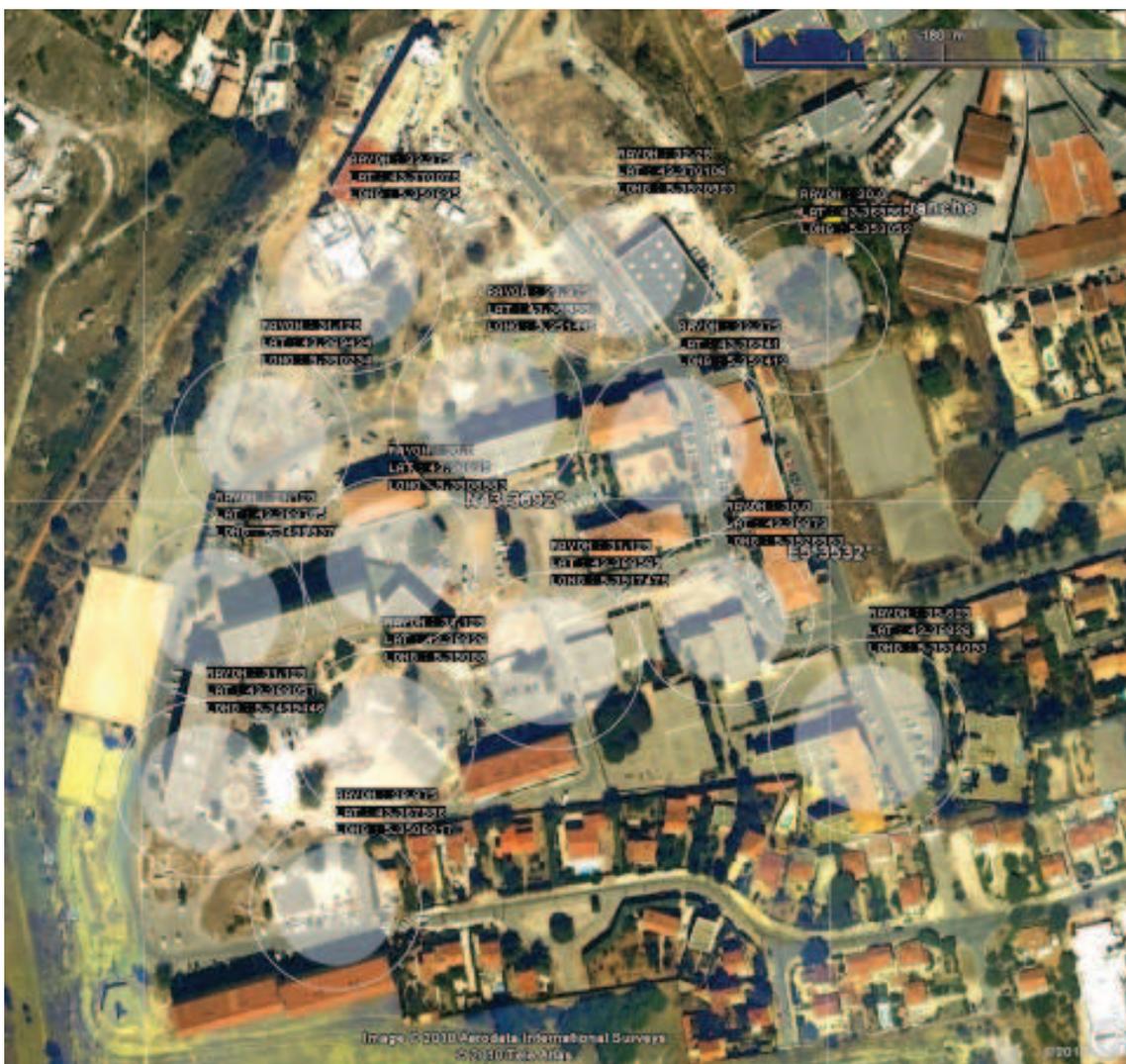
> L'installation d'affiches conçues et réalisées par Echelle Inconnue, tapissées sur les portes de la Gare Franche. Affiches composées d'un certain nombre de A3 collés bout à bout

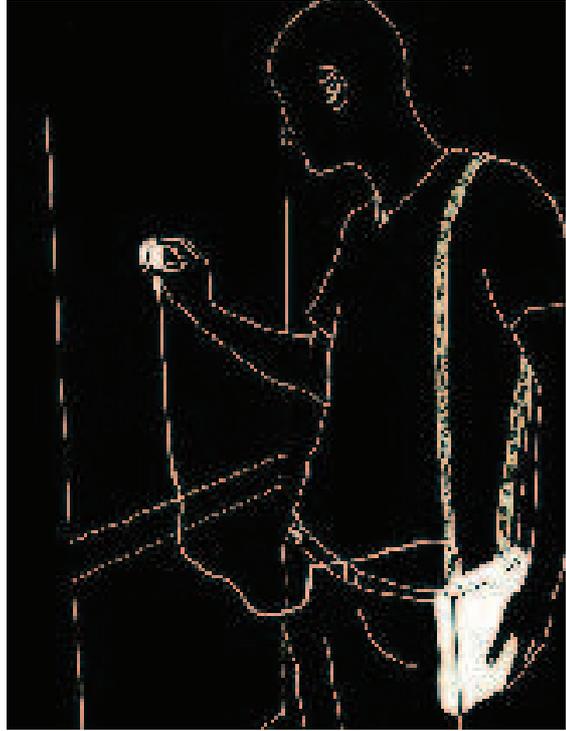


> Un Parcours sonore « Écouter chuchoter les murs - Suivre l'écho, faire résonner les murs ». De La Gare Franche au quartier du Plan d'Aou.

Mise à disposition de modules sonores géolocalisés conçus par Echelle Inconnue : dispositifs portables expérimentaux, sorte de stéthoscopes électroniques, qui permettent de faire littéralement résonner les murs, utilisant les qualités d'amplification des surfaces urbaines et attachant un son, une interview à un lieu précis, contextualisé.

Les bande-sons ont été conçues et réalisées par Echelle Inconnue à partir des entretiens menés depuis Janvier 2010. En écoute sur le site à l'adresse suivante : <http://journal-smala.org/?51-intervention-urbaine-au-plan-d-aou.html>





LES PRISONNIERS DE LA SMALA AU FORT LAMALGUE

SMALA TOULON / LA SEYNE-SUR-MER

2011-2012

projet en cours

Le 29 décembre 1847, l'Asmodée débarque Abd el Kader et les 96 personnes qui l'accompagnent au Lazaret à Toulon. Ce qui, selon lui, ne devait être qu'une halte dans son transfert à Alexandrie puis à la Mecque, se révélera être la première étape de cinq années d'incarcération sur le territoire français.

De ces deux mois d'attente, d'enfermement, de l'Emir et de sa suite au Lazaret puis aux forts Lamalgue et Malbousquet, aucune trace, si ce n'est 61 lettres exhumées par Andrée Bensoussan d'un carton d'archives.

C'est cette correspondance, composées de lettres de l'Emir et des militaires chargés de sa surveillance aux différents gouvernements, que nous nous proposons de lire ici, à quelques kilomètres des deux forts. Ces lettres nous parlent de mensonges d'état, de promesses non tenues, de manipulation, de construction d'un ennemi « intérieur » et de questions géopolitiques dont l'histoire ne nous a pas permis de sortir. Elles sont écrites à un moment où la France balance entre monarchie et république, ce qui ne semble rien changer au traitement réservé à l'image du fanatique musulman fraîchement construite.

Cette correspondance ici, devient une règle du jeu pour traverser ces deux villes. Que voit-on d'une ville en suivant ou en s'adressant aux professionnels de la correspondance ; postier, réparateur ? En s'intéressant aux objets ou installations y étant liées ; boîtes aux lettres, cyberbase, call-center ? En s'intéressant aux histoires et aux rapports individuels à la correspondance ? En s'intéressant aux boîtes aux lettres du bidonville de la Seyne, celles du foyer API, aux lettres qui font découvrir l'Algérie à un enfant de 6 ans, à celles qui se font rencontrer de futurs maris et femmes, ou encore celles marquées des batailles avec l'administration ?

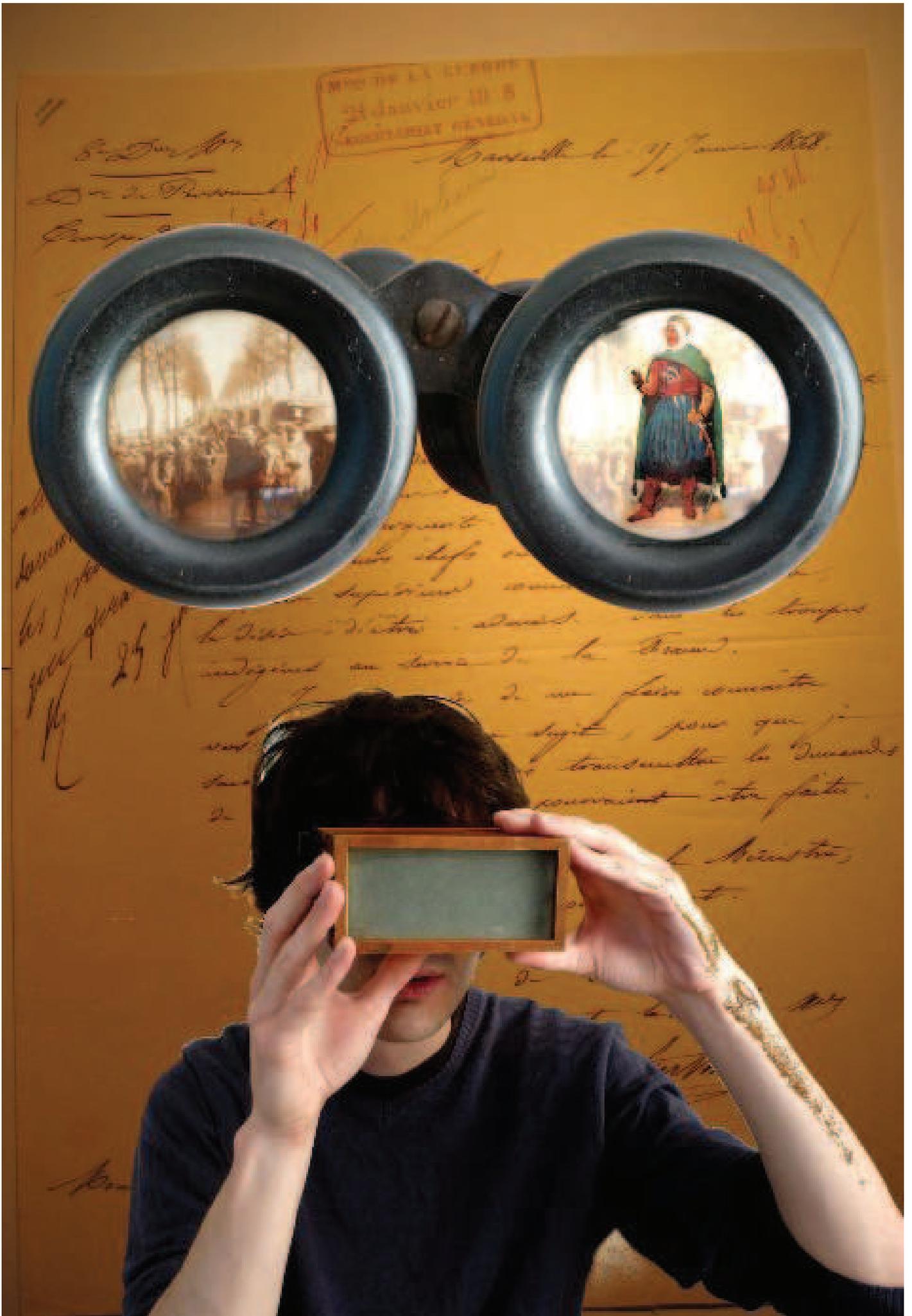
Quels échos ont aussi les parcours individuels ou collectifs, historiques, avec le contenu des lettres, les promesses non-tenues, les soldats indigènes de la France, l'incarcération ou l'assignation à résidence des chibanis, l'insurrection, le rapport à l'armée, dans une ville toujours militaire comme Toulon ?

Nous tentons d'y répondre en organisant des temps de lecture de ces lettres, avec quelques Chibanis du Foyer API, avec les femmes du centre social de Toulon Ouest, avec Boualem, programmeur de l'espace Tisot, ou encore Mohammed de la Cyber base.

Présentation

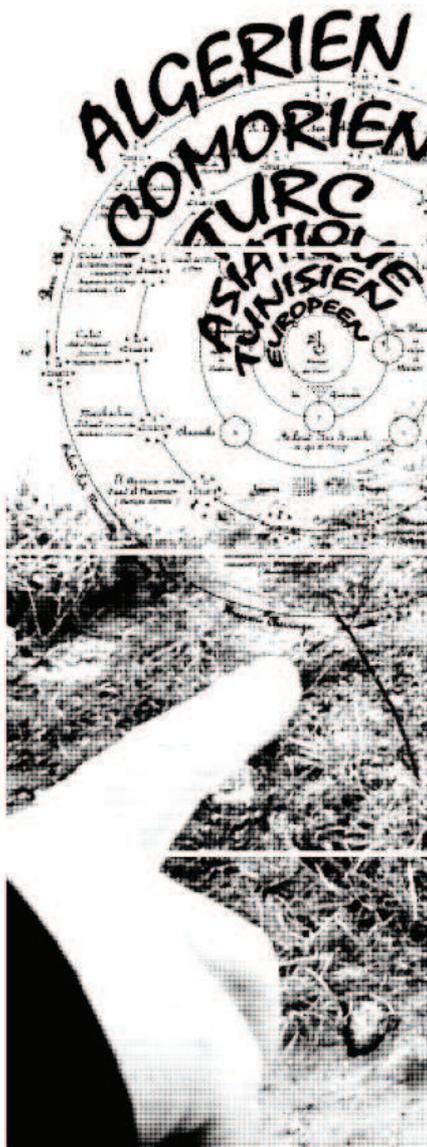
> Installation d'une tente militaire dans le quartier Berthe à la Seyne-sur-Mer : présentation des lettres envoyées ou reçues par le fort Lamalgue au sujet de l'Emir et de sa suite et des affiches co-réalisées par Echelle Inconnue avec les personnes rencontrées.





Au début de chacune de nos périodes de travail, nous présentons les quelques documents que nous posons sur la Smala, aux personnes avec qui nous travaillons. Nous réalisons alors des images liées aux réflexions et commentaires que ces sources peuvent évoquer, générant ainsi d'autres possibilités de cette ville.

« La Smala, c'est comme ici au Plan d'Aou.
C'est un cercle fermé. On a pas le droit d'inviter qui que ce soit.
C'est comme l'asso des femmes, seules quelques personnes côtoient ce lieu.
Les mosquées c'est un cercle fermé aussi. Les communautés également sont séparées. Par exemple derrière les terrasses du Verduron, et bien ce sont les asiatiques qui habitent là. C'est leur coin, on n'y va pas, ils mettent leur hamac l'été. Rien nous dit de ne pas y aller, c'est juste comme ça... c'est le plan d'Aou.
Mais les cercles ont besoin les uns des autres. Le premier cercle a besoin du second qui a besoin du troisième... »
Zohra



« Moi, je crois que l'important dans la smala c'est le cercle. Le recommencement de tout. Comme le cycle de la résurrection.

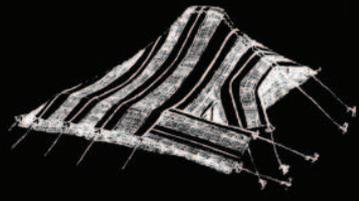
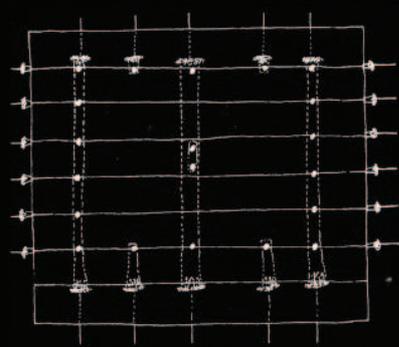
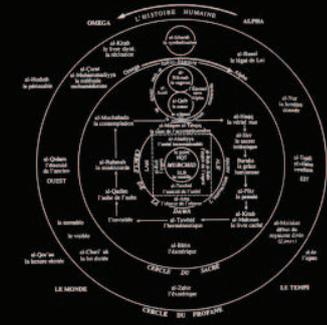
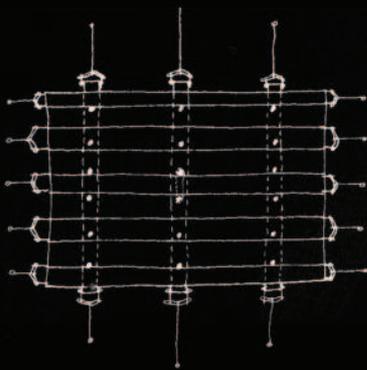
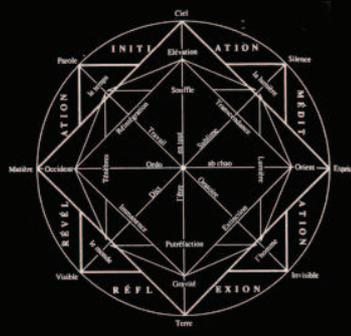
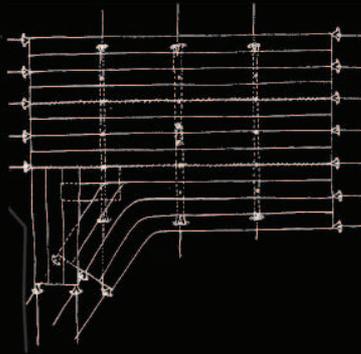
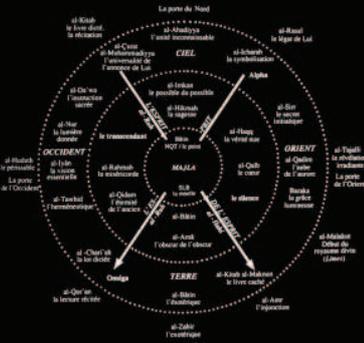
On tourne.

On tourne autour de la Kaaba à la Mecque. Au ciel c'est pareil, je ne sais plus si c'est au septième, il y a une autre Mecque autour de laquelle les anges tournent ou qu'ils traversent. Je ne sais plus. »

Monsieur Djebli

cycle les urbanismes combattants :

smala



atelier urbanistique et cartographique de campagne.
redessiner le plan de la smala d'abd el kader.
quel plan, quelle ville, quel combat
peut-on aujourd'hui tracer sur le sable ?

ECHELLE INCONNUE
STANY-CAMBOT
16, rue sainte croix des balletiers
75004 PARIS
Tél : 01 42 35 73 40
www.echelleinconnue.net
net@echelleinconnue.net